

ETUDE D'UNE STRATE DE CHANGEMENTS PHONETIQUES
DANS L'ANCIEN CAMBODGE

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique

Je me propose de montrer comment un changement phonétique précis, encore attesté à la périphérie du domaine khmer, a dû se produire dans le Cambodge pré-khmer en laissant des traces dans le vocabulaire de l'extrême Sud-Est.

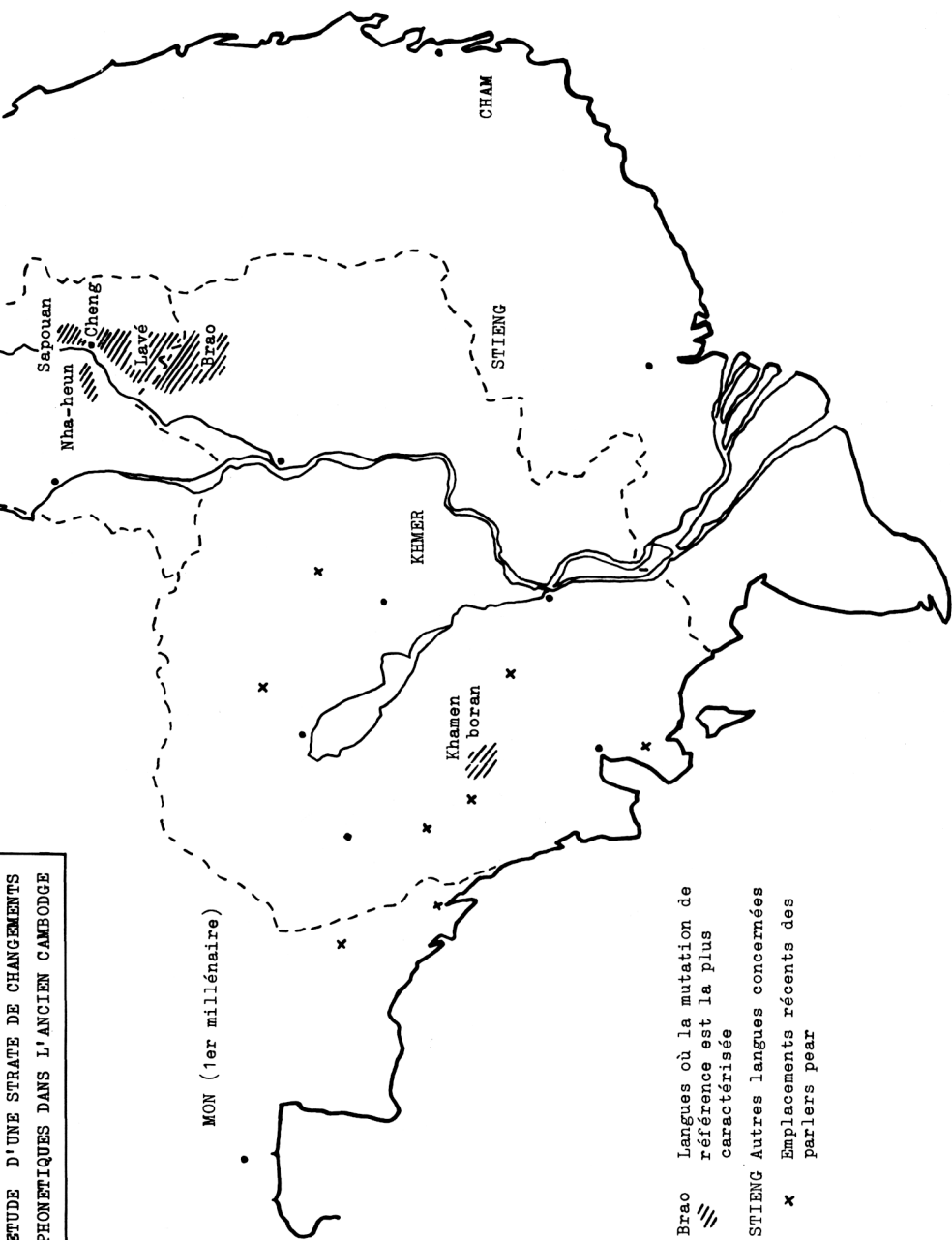
Il s'agit d'un type de changement portant sur les groupes initiaux des disyllabes avec pour résultat final la formation d'un monosyllabe par affaiblissement poussé jusqu'à la vocalisation de la consonne médiale du mot. Ce phénomène s'est produit entre le *laven* et le *nha-heun*¹ et je le résume ici.

<i>laven</i>	<i>nha-heun</i>	
tpɛ	dwe	'bière de riz'
kbəl	gu	'épais'
ktwəŋ	grwəŋ	'os'
kdaak	graak	'cuisiner'
kcɛʔ	gyɛʔ	'jeune'
kjuk	gyuk	'lourd'
tkuay	dway	'corne'
ksɛ	khyɛ	'corde'
ksoom	khyom	'nid'

La loi des changements est évidente: les bilabiales *p b* et la vélaire *k* (et probablement aussi *g*) s'affaiblissent en *w*, les apicales *t d* en *r*, les palatales *c j* en *y*, et la sifflante *s*

¹Michel Ferlus, "Simplification des groupes consonantiques dans deux dialectes austroasiens du Sud-Laos," in *BSLP*, 66 (1971).1: 389-403.

ETUDE D'UNE STRATE DE CHANGEMENTS
PHONETIQUES DANS L'ANCIEN CAMBODGE



MON (1er millénaire)

- Brao Langues où la mutation de référence est la plus caractérisée
- STIENG Autres langues concernées
- x Emplacements récents des parlers pear

en *hy*. Il y a eu voisement subséquent de la consonne initiale sauf dans le cas de la sifflante, qui n'a pas de partenaire sonore dans ce système. Quand la médiale est une nasale, le changement est du même type mais avec nasalisation subséquente de l'initiale.

kmoʔ	ŋwoʔ	'crasse'
pnuoŋ	mruoŋ	'bec'
kniaŋ	ŋriaŋ	'défense de porc'
hnayh < *cnayh	ŋrayh	'peigne'

Un des résultats de ce type de changement est de transformer des disyllabes en monosyllabes, les éléments résultants *w* *y* *r* ayant des comportements vocaliques. En laven, dans *tpɛ* il y a deux attaques syllabiques (*t* et *p*), dans le correspondant *nha-heun* *ɔwɛ* il n'y en a plus qu'une (*d*). Il en est de même pour *kmoʔ* (*k* et *m*) et *ŋwoʔ* (*ŋ*).

ṭpɛ	>	ṭwɛ
ḱmoʔ	>	ḱwoʔ

Si j'ai choisi le *nha-heun*, par comparaison avec le laven, pour illustrer ce type de changements phonétiques, c'est parce que c'est dans cette langue qu'ils sont le plus achevés. Cependant de nombreux groupes maintenus en laven subissent une autre transformation.

kpoor	poon	'chaux'
ptuar	tuan	'étoile'
hkuat	kuat	'varan'
kmuok	ⁿ muok	'brouillard'
pnuyh	ⁿ nuyh	'être humain'
pɔuat	ⁿ ɔuat	'disette'

La chute de l'initiale du groupe, qui se comporte comme une

présyllabe, transfère la médiale en position initiale en *nha-heun*. Si la médiale est une sonante, il y a gémiation. On peut penser que la chute des présyllabes dans une partie du vocabulaire s'est produite avant les changements dont il est question ici, sinon, en vertu de la loi de régularité des changements phonétiques tous les groupes auraient subi le même traitement. C'est la seule façon d'expliquer des divergences comme *ptɛh* : *brɛh* 'terre' et *ptuar* : *tuan* 'étoile'. Ces divergences peuvent se rencontrer pour un même mot, mais dans des emplois différents: *kmɔ* 'année' est en *nha-heun* *ŋwɔ* dans les expressions 'cette année', 'l'an prochain', et ⁿ*mɔ* pour compter 'un an', 'deux ans', ...

Le *laven* et le *nha-heun* font partie du groupe *west bahnar-ic*² qui s'étend des deux côtés de la frontière lao-khmer, les autres langues en étant le *brao* (Cambodge), le *lavé* (ou *brao* du Laos), le *cheng* (Attapu), et le *sapouan* (en amont d'Attapu). Toutes ces langues ont connu le même type de changements qu'en *nha-heun* mais à un degré moins poussé et de manière indépendante comme le montrent les exemples suivants:

<i>laven</i>	<i>nha-heun</i>	<i>lavé</i>	<i>brao</i>	<i>sapouan</i>	<i>cheng</i>	
<i>tɲay</i>	<i>nwe</i>	<i>tɲay</i>	<i>tɲay</i>	<i>tɲay</i>	<i>tɲay</i>	'jour'
<i>pɛh</i>	<i>brɛh</i>	<i>brɛh</i>	<i>pɛh</i>	<i>pɛh</i>	<i>brɛh</i>	'terre'
<i>ktaaw</i>	<i>graaw</i>	<i>kdaaw</i>	<i>ktaaw</i>	<i>kdaaw</i>	<i>kraaw</i>	'canne à sucre'
<i>tpal</i>	<i>ɗwaw</i>	<i>tvaw</i>	<i>tvaw</i>	<i>tvaw</i>	<i>tvaw</i>	'mortier'

Seule le type disyllabique de ces langues au moment des changements phonétiques pourrait expliquer les différences de traitement. Actuellement, le *brao* a des présyllabes complexes comme dans *krpə* 'buffle', *trtaan* 'tisser' ou *kmbooy* 'rat de bambou'.

²Je suis la classification et la terminologie de David D. Thomas et Robert K. Headley, Jr, "More on Mon-Khmer Subgroupings," in *Lingua*, 25 (1970): 398-418. Depuis les auteurs ont quelque peu modifié leur classification.

Ce type de structure empêche la mutation de référence de se produire et on peut penser qu'à une époque plus ancienne ces pré-syllabes complexes étaient plus fréquentes.

Le même type de mutation s'est produit en mon. H.L. Shorto l'a implicitement montré³ en cherchant à reconstituer un infixe *-p-*. Dans les groupes initiaux du proto-mon *p* et *b* en position médiale se sont vocalisés en *w* avec voisement subséquent du premier élément quand le deuxième était sonore. Citons trois exemples donnés par l'auteur:

- Le couple 'pleurer : pleurs' est en mon écrit *yām̄* : *yawām̄*, correspondant au khmer écrit *yam̄* : *yopam̄*.⁴

- Dans *twah* 'balayer', la semi-voyelle bilabiale peut remonter à une occlusive comme semble le prouver le khmer écrit *pos*.

- *gwu* 'être blanc' provient de **/kbu'/*, cette reconstruction étant prouvée par les formes écrites *kambu* 'blanc' et *bu* 'être blanc'.

Certains mots ont échappé à cette mutation: *kḥaṅ* 'bateau', *tḥaṅ* 'pousses'. D'autres sont attestés sous les deux formes: *kbāl* 'corail' en mon ancien est devenu *gwa* 'perle' en mon écrit. H.L. Shorto pense qu'il s'agit d'emprunts interdialectaux.

En examinant les composés par préfixation en mon moderne,⁵ on peut s'apercevoir que la vocalisation des consonnes médiales s'est également produite pour les occlusives palatales et la sifflante.

³Harry L. Shorto, "Mon Labial Clusters," in *BSOAS*, 32 (1969).1: 104-14.

⁴La translittération du khmer est celle de François Martini modifiée par Saveros Lewitz, "Note sur la translittération du cambodgien," in *BEFEO*, 55 (1969): 163-9. 'Pleurer' s'écrit aussi bien *yam̄* que *yum̄*.

⁵H.L. Shorto, *A Dictionary of Modern Spoken Mon* (London: Oxford University Press, 1962).

p- + jū 'rester, s'arrêter'	→ byū 'faire rester'
p- + con 'tacheté'	→ phyon 'teindre'
p- + saw 'bas'	→ phyaw 'abaisser'

Au total cela fait trois points d'articulation: bilabial *p*, palatal *c j*, et sifflant *s* dont les phonèmes forts se sont affaiblis en position médiale. Jusqu'ici, il n'a pas été possible de prouver le même phénomène pour les apicales et les vélaires comme cela a été fait pour le nha-heun.

Cette mutation n'est donc actuellement attestée que dans les langues du groupe *west bahmaric* et à un degré moindre en mon. Le laven et le nha-heun sont particulièrement intéressants parce qu'ils la démontrent amplement.

Cependant des faits de vocabulaire dans certaines langues de l'extrême Sud-Est m'amènent à penser qu'une langue ayant subi le même type de mutation a dû précéder le khmer sur son domaine actuel.

Le mot même 'khmer' est dans l'épigraphie cham *kmir* ou *kvir*, aujourd'hui *kur*.⁶ Le *v* de *kvir* résulte bien de l'affaiblissement de *m* de *kmir*. Mais la langue cham, conservatrice, ne peut expliquer cette transformation et il faut postuler que les Cham ont reçu le mot non des khmer actuels mais d'un autre peuple dont la langue aurait connu le type de mutation de référence.

Le mot pour 'chaux' est *kmwər* en stieng et *cur* en jörai et cham. Bien que ces deux formes soient différentes elles ne peuvent, elles aussi, s'expliquer que par l'affaiblissement de l'occlusive médiale d'une forme pleine qui pourrait être celle du khmer écrit *kāmpor* ou du malais *kapur*. Là encore, aucune de ces deux langues ne peut expliquer le changement.

⁶Georges Maspero, *Grammaire de la langue khmère (cambodgien)* (Paris: Imprimerie Nationale, 1915). Les exemples sont cités p.2.

L'argument le plus convainquant est celui des chiffres. Un système de numération s'emprunte très facilement et ce fait, facile à déceler quand il se produit entre deux familles linguistiques, est plus difficile à suivre à l'intérieur d'une même famille. Les spécialistes n'ont jamais, du moins à ma connaissance, tenu compte de ce phénomène et pourtant il s'est produit maintes fois dans la famille austroasiatique, plusieurs de ses peuples ayant au cours de l'histoire étendu leur hégémonie sur une partie de la péninsule en imposant leur système de numération, soit en partie soit en totalité.

Le chiffre 'cinq' est *prām* en khmer parlé, dans les groupes *pearic* (*pear*, *samre*, *chong*, *saoch*, ...) et *south bahnaric* (*stieng*, *mmong*, *chrau*, ...), par contre il est *pdām* (avec ses variantes) en *bahnar*, dans le groupe *north bahnaric* (*sedang*, *halang*, ...), et dans le groupe viet-muong.⁷ La forme *prām* dérive de *pdām* mais non l'inverse, or ce traitement qui serait normal en brao, par exemple, ne l'est pas en khmer ou en *stieng*. La forme *prām* a sans doute été empruntée à une langue inconnue pré-existante au khmer sur son domaine actuel.

Voyons ce qui se passe pour les chiffres supérieurs à 'cinq'. Le khmer a innové en combinant 'cinq' avec 'un', 'deux', 'trois' et 'quatre'; dans le *south bahnaric* on retombe dans des chiffres apparentés à ceux du mon; par contre les langues *pearic* nous offrent un système original et c'est là que réside peut-être la clé du problème. 'Six' est *kdaŋ*, *kdaŋ* ou *krəŋ*, selon les sources (ou les dialectes?), 'sept' est partout *knul* sauf en vieux khmer où il est *grul*. *Vieux khmer* n'est qu'une traduction de *khamen boran*, et selon les traditions locales ce peuple, aujourd'hui fondu dans la masse khmer, aurait occupé le Cambodge avant les Khmer proprement dits. Ce *vieux khmer*, révélé par deux maigres vocabulaires dûs à A. Bas-

⁷Philip N. Jenner, "Les noms de nombre en khmer," in *JA*, 1974: 171-91. Le vietnamien *nām* provient du *muong dām*, qui est une réduction de *pdām*.

tian et F. Garnier, est une langue du groupe *pearic*⁸ et n'a rien à voir avec le khmer des anciennes inscriptions. Malgré l'imperfection des notations, nous voyons bien que *krɔŋ* et *grul* proviennent de *kɔŋ* et *knul* par affaiblissement des consonnes médiales. Le cas de 'sept' *knul* > *grul* montre que le phénomène a frappé également les nasales comme en *nha-heun*. Malheureusement, en dehors de 'cinq', 'six' et 'sept', nous n'avons pas d'autres mots pour mettre avec certitude ce phénomène en évidence. Je pense, cependant, qu'une meilleure prospection du vocabulaire khmer et des langues proto-indochinoises de la pointe sud-est de la péninsule nous fournirait d'autres exemples de telles correspondances anormales par rapport à l'état général de ces langues.

Nous avons donc mis en évidence un traitement particulier des disyllabes consistant en l'affaiblissement des consonnes médiales. Dans sa forme la plus achevée, il se rencontre aujourd'hui dans un groupe de langues (*nha-heun*, *brao*, *lavé*, *sapouan*, *cheng*) assez bien centré sur la rivière *Sékong* et dans le *vieux khmer* du massif des *Cardamomes*. On le trouve sous une forme moins poussée en *mon*. Je pense que cette mutation n'est pas apparue isolément en plusieurs points, mais constitue un phénomène unique, localisé dans le temps, qui s'est transmis de proche en proche à un certain nombre de langues en contact. Dans la mesure où la dispersion actuelle des parlers *pear* laisse penser qu'ils devaient former la langue d'avant les khmer dans la région du grand lac, on peut penser que c'est une

⁸Adolf Bastian, *Reise durch Kambodja nach Cochinchina* (Jena: Hermann Costenoble, 1868); le vocabulaire "Khamen boran" est pp. 264-65. Francis Garnier, *Voyage d'exploration en Indochine ...* (Paris: Hachette, 1873); les vocabulaires sont dans le volume II, pp. 498-506. Ces données sur le "vieux khmer" ont été utilisées par Antoine Cabaton, "Dix dialectes indochinois recueillis par Prosper Odend'hal," in *JA*, 10^e série, 5 (1905): 265-344. Pour la classification du "vieux khmer" cf. Marie A. Martin, "Remarques générales sur les dialectes *pear*," in *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien*, 5 (1974).1: 25-37.

langue de ce groupe, le "Khamen boran" ou *vieux khmer*, qui pourrait être à l'origine de cette mutation si caractéristique. De là, elle serait passée aux langues situées plus au nord (aujourd'hui *west bahnaric*) et au mon dont on sait qu'au premier millénaire il était parlé tout près dans la plaine du Ménam et au Nord-Est siamois actuel. Et si cette langue était celle de l'ancien royaume du Fou-nan, on comprend que par son prestige elle ait pu transmettre un peu de son vocabulaire au cham, au stieng et au khmer, qui à cette époque-là devait être plus au Sud-Est dans les plaines de Cochinchine.

Comme on le voit, la linguistique peut apporter sa contribution à l'histoire.